

JACQUES PHILIPPE

LE
bonheur
OÙ ON NE
l'attend
pas



MÉDITATION
SUR LES BÉATITUDES

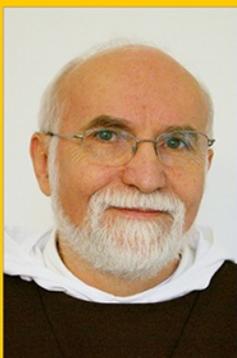
EdB

« Heureux les pauvres de cœur !
Heureux ceux qui pleurent !
Heureux les doux !... »

L'évangile de saint Matthieu nous rapporte d'étonnantes paroles de Jésus, une promesse de bonheur neuf fois répétée, bien éloignée cependant de l'image que l'on se fait habituellement du bonheur.

Ce message des Béatitudes est pourtant la vraie réponse aux souffrances du monde d'aujourd'hui, malade de son orgueil et de son avidité insatiable pour de fausses richesses. Il révèle le véritable visage de Dieu, fait de douceur, de miséricorde et d'humilité. Il propose le seul chemin efficace vers la maturité humaine, la liberté intérieure et la paix du cœur.

Les chrétiens ne pourront remplir leur mission dans le monde, porter la consolation de l'Esprit Saint à tous les cœurs brisés, ouvrir dès ici-bas l'entrée dans le Royaume de Dieu à tout homme, s'ils ne vivent pas les Béatitudes. Il y a donc urgence à comprendre ces paroles du Seigneur et à les appliquer dans notre vie de chaque jour. Ce petit ouvrage, pétri de paroles bibliques et de sagesse, est un précieux guide dans ce but.



Jacques Philippe est membre de la Communauté des Béatitudes depuis 1976. Il y a exercé différentes responsabilités. Prêtre depuis 1985, il prêche des retraites en France et à l'étranger. Il est l'auteur d'ouvrages de spiritualité, dont plusieurs grands succès traduits dans une vingtaine de langues.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Elles sont ce qui rend possible toute vie commune. Sans humilité, miséricorde, douceur, etc., aucune communauté ne peut tenir.

J'ajouterais qu'elles ne peuvent être vécues vraiment que dans le cadre d'une communauté (comment se connaître pauvre sans la confrontation avec l'autre, comment pratiquer la douceur, la patience et l'humilité sans des partenaires étroits de vie ?). La vie commune est le lieu essentiel pour les vivre, faire l'expérience concrète de leur vérité et de leur fécondité. Beaucoup de communautés religieuses et de mouvements de vie évangélique se réfèrent aux Béatitudes dans leur règle de vie, ce qui n'a rien d'étonnant. Il y aurait beaucoup à dire aussi sur le couple et la famille comme lieu privilégié pour les comprendre et les pratiquer. La famille est la première et la plus essentielle de toutes les communautés chrétiennes, et où fait-on davantage l'expérience de sa pauvreté et de celle de l'autre, sinon dans la vie si étroitement partagée des conjoints et des membres d'une même famille ?

Les Béatitudes prennent tout leur sens, leur beauté et leur rayonnement, quand elles deviennent la règle de vie d'une communauté. Les « pauvres du Seigneur », selon l'expression biblique sur laquelle nous reviendrons, ont toujours senti le besoin de s'unir, de vivre en frères, de s'encourager mutuellement, de partager, de se retrouver pour célébrer ensemble l'amour et la fidélité du Seigneur. Ils se reconnaissent au premier regard, se sentent membres de la même famille spirituelle. On pourrait évoquer un certain nombre de réalités historiques : les groupes pieux des *Anawim* dans l'histoire d'Israël (dont la piété, les aspirations, les attitudes de cœur se reflètent beaucoup dans les Psaumes), l'Église de Jérusalem décrite par les Actes des Apôtres, le mouvement franciscain à ses débuts, certaines communautés nouvelles suscitées

aujourd'hui dans l'Église par l'Esprit Saint... Il y a eu toujours dans l'Église des lieux privilégiés pour témoigner de manière visible et lumineuse de la splendeur de ce message évangélique, et il faut souhaiter qu'il y en ait de plus en plus. Souhaiter aussi, cette vocation revenant de manière particulière aujourd'hui à la famille, que soient nombreuses celles qui entendent l'appel, plus fort que jamais, à se modeler sur cet idéal évangélique et non sur l'esprit du monde.

Réalité présente et accomplissement eschatologique

Il y a évidemment, dans les Béatitudes de l'évangile de Matthieu, un aspect eschatologique : le bonheur qu'elles promettent ne sera vécu en plénitude que quand viendra le Royaume de Dieu. Sur terre, nous n'en aurons qu'une certaine participation, un avant-goût. Cela dit, le Royaume est déjà au milieu de nous ; si nous empruntons avec détermination et fidélité le chemin qu'elles nous tracent, nous ferons l'expérience de leur vérité profonde et recevrons une part des biens et du bonheur qu'elles nous promettent. Nous marchons dans la foi et l'espérance, pas encore dans la lumière et dans la possession. Si nous cheminons de toute la sincérité de notre cœur, nous ne manquerons pas cependant de connaître la consolation de l'Esprit Saint et de recevoir des arrhes de l'héritage qui nous est promis, de manière encore partielle, mais suffisamment réelle et solide pour nous encourager fortement à persévérer à vivre selon la sagesse de l'Évangile.

Nous allons maintenant parcourir chacune des Béatitudes selon l'ordre de l'évangile de Matthieu. Nous allons parler longuement de la première, la Béatitude des pauvres, et, à cette occasion, tenter de comprendre et d'explicitier le thème si essentiel de la pauvreté spirituelle. Ce faisant, nous parlerons

déjà de certains aspects des autres Béatitudes, que nous compléterons ensuite en évoquant chacune d'elles.

-
1. Mt 5, 1-12.
 2. Mt 4, 23-25.
 3. Mt 5, 13-16.
 4. Ex 19, 16.
 5. Mt 7, 21, 24-27.
 6. Jean-Claude SAGNE, *La quête de Dieu*, Éditions de l'Emmanuel, p. 89.
 7. Lc 23, 43.
 8. Jn 14, 9.
 9. Mt 6, 6.
 10. Mt 5, 20.
 11. Mt 5, 48.
 12. Jr 31, 31-34.
 13. Ez 36, 26.
 14. Rm 1, 16.
 15. 1 P 4, 14.
 16. Jn 6, 63.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Aaron dit à Moïse : “À moi, Monseigneur ! Veuille ne pas nous infliger la peine du péché que nous avons eu la folie de commettre et dont nous sommes coupables.”

Je t’en prie, qu’elle ne soit pas comme l’avorton dont la chair est à demi rongée lorsqu’il sort du sein de sa mère !”

Moïse implora le Seigneur : “Ô Dieu, dit-il, daigne la guérir, je t’en prie !”

Le Seigneur dit alors à Moïse : “Et si son père lui crachait au visage, ne serait-elle pas sept jours dans la honte ? Qu’elle soit pendant sept jours séquestrée hors du camp, et qu’elle y soit admise ensuite à nouveau.”

Myriam fut séquestrée pendant sept jours hors du camp. »

Nous ne savons pas pourquoi le mariage de Moïse n’a pas plu à son frère et à sa sœur ; toujours est-il qu’à l’occasion de cet épisode s’exprime un autre grief, plus profond et sans doute latent depuis longtemps, qui n’est autre qu’une certaine jalousie envers Moïse. Pourquoi ne mettre en avant que lui, ne sommes-nous pas aussi des personnes à qui le Seigneur parle ?

Face à ces critiques et à cette amertume, nous voyons l’humilité et la douceur de Moïse, désigné de manière très belle comme « *l’homme le plus humble que la terre ait porté* » (qu’on pourrait traduire aussi : l’homme le plus doux que la terre ait porté). Il ne se met pas en colère, ne se défend pas, reste silencieux. C’est Dieu lui-même qui intervient pour défendre son serviteur et punir Myriam en la rendant lépreuse. De plus, Moïse priera pour la guérison de sa sœur ! Dieu, qui ne peut rien refuser à son serviteur, va effectivement la guérir, tout en la laissant hors du camp pendant sept jours, qu’elle ait le loisir de réfléchir un peu à sa conduite...

Les paroles de Dieu pour prendre la défense de Moïse sont très belles, et manifestent la relation unique que ce dernier entretient avec le Seigneur, bien plus que n’importe quel autre prophète : Dieu lui a confié toute sa maison, il lui parle face à face, etc. C’est parce que Moïse était si humble, si pauvre de cœur, que

Dieu l'a fait entrer dans son intimité et a pu lui confier tant de choses !

Comment devient-on l'homme le plus humble de la terre ?

Ce titre donné à Moïse de l'homme le plus humble que la terre ait jamais porté est très beau. On y voit une préfiguration de la douceur et de l'humilité du Christ.

On peut se demander d'où provient une telle humilité chez Moïse. L'humilité peut venir de deux sources différentes. Il y a une humilité qui vient de la souffrance, des épreuves de la vie, dans lesquelles l'homme fait l'expérience de ses limites, de sa faiblesse, et devient progressivement humble. Cela est absolument nécessaire : « Il faut beaucoup d'humiliations pour faire un peu d'humilité ! », disait Bernadette de Lourdes. Nous devrions être extrêmement reconnaissants envers le Seigneur pour toutes les situations de la vie qui nous appauvrissent, nous humilient, nous font réaliser notre faiblesse et notre misère. Thérèse de Lisieux dira la chose suivante : « Le Tout-Puissant a fait de grandes choses dans mon âme, et la plus grande c'est de lui avoir montré sa petitesse et son impuissance⁴⁹. » Une part de l'humilité de Moïse a certainement été puisée à cette source.

Mais il y a une autre source d'humilité, bien plus profonde et radicale : l'expérience de Dieu. Si Moïse était tellement humble, plus que tous les autres, c'est parce que son expérience de Dieu était bien plus profonde : n'avait-il pas passé quarante jours et quarante nuits sur la montagne du Sinaï, parlant avec Dieu dans la nuée ?

Il y a, pourrait-on dire, une « pauvreté d'en bas » et une « pauvreté d'en haut » : l'une qui vient de l'expérience humaine ; l'autre des dépouillements, bien plus radicaux, qu'opère le Saint-Esprit.

« Heureuse l'âme qui possède cette céleste béatitude, qui est pauvre d'esprit par l'Esprit de Dieu, que la grâce a rendue pauvre et non la contrainte des infortunes de la vie ! », proclame Catherine de Bar, une sainte fondatrice du XVII^e siècle⁵⁰.

C'est ce qu'expérimentent les saints dans les « nuits spirituelles » qu'ils traversent à certains moments. Sans recourir à ce langage, souvent mal compris, disons simplement que la rencontre avec Dieu, spécialement dans une authentique expérience de prière, connaît nécessairement des phases douloureuses de pauvreté intérieure. Inversement, il n'y a pas d'accès à une vraie pauvreté intérieure sans une grande fidélité à l'oraison, lieu de vérité où l'homme se découvre radicalement pauvre et nu devant Dieu. Thérèse d'Avila dans le *Château intérieur* s'exprime ainsi : « C'est en contemplant ses grandeurs que nous découvrons notre bassesse, en envisageant sa pureté que nous verrons nos souillures, en considérant son humilité que nous reconnâtons combien nous sommes loin d'être humbles. » Le premier pas de l'humilité, c'est de reconnaître que nous n'en avons guère !

Plus la rencontre avec Dieu est profonde, plus l'homme devient humble. L'humilité est le signe d'une vraie expérience de Dieu. La rencontre avec le Dieu vivant détruit tout orgueil : connaissant Dieu dans sa puissance, sa majesté, l'homme comprend qu'il n'est que néant, qu'il n'est rien face à Dieu. Toute véritable expérience de Dieu révèle à l'homme ses limites, son péché, sa pauvreté radicale. La pureté implacable de la lumière divine, comme un rayon de soleil traversant une pièce obscure qui révèle les moindres grains de poussière, donne à l'âme l'évidence de sa misère et de son incapacité absolue⁵¹. On le voit dans bien des passages de l'Écriture. Job, après que Dieu lui a parlé, sent bien qu'il n'a plus qu'à se taire : « *Je ne te*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Un aspect essentiel est de reconnaître – et surtout d’accepter – notre pauvreté et nos limites. M’accepter tel que je suis dans ma fragilité, ma faiblesse, mes imperfections. Consentir à ma faiblesse radicale et me réconcilier avec elle, parce que je place mon espérance non pas en moi-même, en ma perfection personnelle, mais en Dieu seul.

Écoutons les mots de Thérèse de Lisieux dans une lettre à sa sœur Marie du Sacré-Cœur, qui était aussi sa marraine. Cette dernière avait tendance à s’attrister de son manque de ferveur sensible, après que Thérèse lui eut partagé les désirs brûlants du martyr qu’elle avait ressenti durant une retraite.

« Ah ! je sens bien que ce n’est pas cela du tout qui plaît au Bon Dieu dans ma petite âme, ce qui lui plaît c’est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c’est l’espérance aveugle que j’ai en sa miséricorde... Voilà mon seul trésor, Marraine chérie, pourquoi ce trésor ne serait-il pas le vôtre ?...

[...] Il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile car “*le véritable pauvre d’esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin*” a dit le psalmiste... Il ne dit pas qu’il faut le chercher parmi les grandes âmes, mais « bien loin », c’est-à-dire dans la bassesse, dans le néant... Ah ! restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d’esprit et Jésus viendra nous chercher, si loin que nous soyons il nous transformera en flammes d’amour... Oh ! que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens !... C’est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l’Amour⁷¹. »

Ce texte exprime de manière très belle comment le consentement à sa petitesse, fondé sur une totale confiance en Dieu, attire la grâce divine, qui pourra nous transformer et nous conduire à ces sommets d’amour que nous sommes incapables d’atteindre par nos propres forces. La pauvreté radicale, reconnue et acceptée, devient le lieu d’une effusion de l’Esprit Saint !

Il ne s'agit donc pas de nier ou de fuir notre pauvreté, mais de l'habiter en quelque sorte, en attendant tout de la miséricorde de Dieu. Alors il viendra à notre secours. Elle n'est pas un handicap, mais une chance ! Ce qui permet à saint Paul de dire :

« La puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse. C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ... C'est quand je suis faible que je suis fort⁷² ! »

Cela ne signifie pas renoncer à grandir, ni s'enliser dans la paresse ou la médiocrité, mais ne jamais tomber dans le découragement ou l'inquiétude quand nous faisons l'expérience de nos limites humaines. Il faut les accepter et en tirer profit pour mettre dans le Seigneur seul toute notre espérance.

Être pauvre dans la relation avec le prochain

La pauvreté de cœur dans la relation avec autrui peut s'exprimer de nombreuses manières. En voici quelques-unes, que nous approfondirons plus loin en méditant chacune des Béatitudes.

En lien avec la pureté de cœur, qui sera évoquée dans la sixième béatitude, elle est le refus de posséder, de s'appropriier l'autre. Le renoncement à toute forme d'emprise, de manipulation, d'utilisation de l'autre à des fins personnelles. L'autre est une personne, ce qui signifie qu'en aucun cas, il ne peut devenir un moyen à utiliser pour satisfaire mes intérêts propres. Il est normal, bien entendu, de recevoir et d'accepter de la part de l'autre ce qu'il peut me donner (le prochain est souvent un immense cadeau de Dieu par sa présence, son affection, son soutien...), mais ce don doit être libre. Je dois donc m'interdire toutes les formes de manipulation, parfois subtiles et inconscientes, par lesquelles nous voulons obliger l'autre à se conformer à notre attente, au lieu de le respecter

dans son altérité : contrainte, chantage, séduction, reproches, bouderies, etc. Il est légitime d'accueillir ce qui est donné, mais non pas de « prendre ».

Je dois accepter que l'autre, même la personne la plus proche, m'échappe toujours et (heureusement !), n'entre jamais totalement dans les cadres que je voudrais lui imposer. Cette pauvreté est une grâce parce qu'elle m'oblige à une constante conversion et à une ouverture à l'autre dans ce qu'il a d'unique, d'irréductible à mon univers personnel. Elle m'oblige aussi à ne pas exiger de l'autre des choses que Dieu seul peut me donner.

La pauvreté de cœur consiste à renoncer à toute emprise sur l'autre et à ne pouvoir que l'attendre humblement, dans la douceur et la patience, sans le contraindre ni se l'approprier. L'autre ne m'appartient que dans la mesure où il se donne librement à moi. Je ne peux rien lui imposer. Il y a bien sûr certaines situations où, en vertu d'une responsabilité que nous avons à l'égard de l'autre (responsabilité éducative, autorité légitime dans le cadre de la vie sociale ou ecclésiale), nous pouvons exiger ou imposer certaines choses. Mais c'est un service pour le bien commun et celui de la personne, et jamais pour la satisfaction de nos besoins personnels. Service exercé dans le respect de l'identité et de l'espace propre de liberté de chaque personne. Servir l'autre, et non pas se servir de l'autre. « *Libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous* », dit saint Paul⁷³.

Être pauvre devant l'autre signifie aussi s'abaisser par amour. « Le propre de l'amour est de s'abaisser », dit Thérèse. Renoncer à toute position de domination, de supériorité, pour se faire petit devant l'autre, dans un esprit d'humilité, de service, comme Jésus qui a lavé les pieds de ses disciples. « *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert*⁷⁴. » « *Qui veut être le plus*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

offrent un magnifique passage sur la consolation que Dieu accordera lors de l'avènement de son Royaume et la venue de la nouvelle Jérusalem :

« Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : "Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé." Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : "Voici que je fais toutes choses nouvelles"⁹². »

Le Messie souffrant et consolateur

Un fait mérite d'être noté quand nous considérons le livre d'Isaïe. L'apparition du thème de la consolation, dans la deuxième partie du livre (à partir du chapitre 40 qui débute par les mots : *« Consolez, consolez mon peuple... »*), coïncide avec l'émergence d'un autre thème très important : l'image du « Serviteur souffrant », ce mystérieux personnage élu de Dieu, revêtu de l'onction de l'Esprit Saint pour libérer les captifs et devenir lumière pour les nations, mais aussi frappé par l'humiliation et la souffrance :

« Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance... maltraité il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir⁹³. »

Ce personnage représente la communauté d'Israël, mais préfigure aussi le messianisme souffrant qui s'accomplira dans la personne du Christ. À cause des souffrances qu'il a acceptées, il est porteur d'une grâce de consolation et de paix :

« Le Seigneur m'a donné une langue de disciple pour que je sache apporter à l'épuisé une parole de réconfort. » (50, 4)

« Le châtement qui nous donne la paix est sur lui et dans ses blessures, nous trouvons la guérison. » (53, 5)

La présence simultanée dans le second Isaïe des deux thèmes que nous venons d'évoquer nous révèle une chose fondamentale : la source de toute consolation véritable se trouve dans le mystère de la Passion du Seigneur. Grâce aux souffrances et à la croix du Christ, il n'est désormais plus aucune peine ni aucune souffrance humaine qui ne puisse recevoir consolation et paix, pour qui s'approche avec confiance de Jésus ou se laisse visiter par lui. C'est en Jésus seul que toute personne qui traverse l'épreuve trouvera en ultime instance la consolation et le réconfort dont elle a besoin. Comme le dira l'Épître aux Hébreux, *« du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés⁹⁴ »*. *« Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché⁹⁵. »*

On peut aussi, me semble-t-il, en tirer la réflexion suivante : la consolation divine n'est pas quelque chose qui viendrait simplement se substituer à l'épreuve en mettant fin à celle-ci ; souffrance et consolation étant deux choses opposées et étrangères l'une à l'autre. Il convient plutôt de dire que la consolation naît du sein même de l'épreuve, quand celle-ci est acceptée dans la foi et vécue en communion avec le Seigneur. La croix est une réalité cruelle et brutale, mais elle déverse des fleuves de réconfort et de paix sur ceux qui la contemplent avec foi, en y reconnaissant le signe indubitable de l'amour et de la fidélité de Dieu.

Quelles sont les larmes qui recevront consolation ?

Nous aurions peut-être dû commencer ce chapitre par cela, mais je voudrais maintenant évoquer une question que pose la

deuxième des Béatitudes : de quelles larmes s'agit-il ? Quels sont ces pleurs qui seront l'objet de la consolation divine ?

Plusieurs réponses sont bien entendu possibles.

Parlons d'abord des larmes du repentir. Quand le cœur humain est touché par la grâce du repentir, quand il prend conscience de la gravité de son péché, quand il constate son orgueil, sa dureté de cœur, son égoïsme, etc. et qu'il se met à pleurer sincèrement sur ses fautes, il reçoit bien vite une grâce de consolation et de paix. Le repentir véritable me pousse à me jeter aux pieds du Seigneur pour invoquer sa miséricorde ; je ne tarde pas alors à goûter son pardon et sa tendresse, les larmes du repentir purifient et libèrent mon cœur. La pécheresse de l'Évangile qui s'est jetée aux pieds de Jésus, les a arrosés de ses larmes, baignés de parfum et essuyés de ses cheveux, a reçu une immense consolation quand le Seigneur lui a dit : « *Tes péchés sont remis... Ta foi t'a sauvée, va en paix*⁹⁶ ! »

« Celui qui pleure son péché est plus grand que celui qui ressuscite les morts ! », disaient les Pères du désert. Ils comparent les larmes à un nouveau baptême dans lequel le cœur est lavé de ses fautes. « Elles lavent le cœur, purifient les membres, guérissent l'âme malade⁹⁷. »

Elles procurent la consolation d'expérimenter l'infinie miséricorde du Seigneur, sa tendresse de père qui accueille l'enfant prodigue, de se sentir lavé et purifié, réconcilié avec soi-même, de constater que, même « *si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur* » (1 Jn 3, 20). La miséricorde de Dieu sera toujours plus grande que mon péché, et « *là où le péché abonde, la grâce surabonde* » (Rm 5, 20).

Pleurer son péché est une grande grâce. Bien entendu, on ne peut pas mesurer le repentir uniquement sur un critère sensible ; le repentir consiste dans une véritable reconnaissance de ses fautes et dans la volonté de se corriger. Cela dit, quand les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le cœur humain ne peut être vraiment doux que s'il s'est aussi laissé pacifier par Dieu, libéré de ses agitations, peurs et inquiétudes. Humilité, douceur et paix sont des fruits de l'Esprit qui vont ensemble. Seul le cœur pauvre et humble peut accueillir la paix divine et être artisan de paix autour de lui. Nous reviendrons sur ceci en parlant de la septième béatitude : *« Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu. »*

La douceur dont il est question dans l'Évangile n'est pas mollesse, ni faiblesse, ni lâcheté. Elle suppose au contraire une grande force intérieure, pour résister à la colère, à la passion, pour réfréner la violence de ses réactions. Ne pas se laisser contaminer par la violence suppose un grand courage. Jeanne d'Arc a su prendre les armes pour délivrer son pays parce que cela était nécessaire, mais son cœur n'a jamais été pris par la haine ; elle soignait avec amour les blessés anglais.

La troisième béatitude et le Psaume 36

La troisième béatitude est en fait une citation du Psaume 36. Examiner ce psaume nous permettra de mieux la comprendre :

« Repose-toi sur le Seigneur et compte sur lui. Ne t'indigne pas devant celui qui réussit, devant l'homme qui use d'intrigues. Laisse ta colère, calme ta fièvre, ne t'indigne pas : il n'en viendrait que du mal ; les méchants seront déracinés, mais qui espère le Seigneur possédera la terre. Encore un peu de temps : plus d'impie ; tu pénètres chez lui : il n'y est plus. Les doux posséderont la terre et jouiront d'une abondante paix. »
(7-11)

Ce psaume évoque une question, toujours actuelle, qui se retrouve fréquemment dans l'Ancien Testament : pourquoi tant d'injustice dans le monde ? Pourquoi est-ce que trop souvent ce sont les méchants qui prospèrent alors que le juste connaît la détresse ?

Le psaume invite celui qui est heurté par cette situation à ne pas se laisser ronger par la colère et l'amertume, il se ferait du mal à lui-même. Le triomphe du mal n'est que provisoire : reste calme et confiant, mets toute ton espérance dans le Seigneur. Le mal disparaîtra, les doux posséderont la terre et seront réjouis d'une grande paix. On retrouve dans la suite du psaume cette même promesse de « posséder la terre » pour les justes (v. 29), pour ceux qui espèrent dans le Seigneur (v. 34).

On peut résumer ainsi l'invitation du psaume : quel que soit le mal auquel tu es confronté, ne te trouble pas et ne te fâche pas (tu te ferais plus de mal que de bien !), reste humble et doux, calme et paisible, persévère dans la pratique du bien qui t'est demandé et mets en Dieu ton espérance. Ainsi, tu triompheras de tout. La terre te sera donnée en héritage. Cela ne veut pas dire qu'on n'ait pas le droit (et le devoir !) de réagir parfois fortement contre l'injustice, mais sans que le cœur se laisse envahir par des sentiments mauvais (irritation, ressentiment, perte d'espérance, etc.) qui peuvent en fin de compte nous rendre injustes et faire de nous les complices de ce que nous prétendons combattre.

La douceur évangélique et ses aspects

On peut mettre en lumière différents aspects dans la douceur, en fonction de ce à quoi le terme « douceur » peut s'opposer :

En tant qu'elle s'oppose à la **dureté**, elle est bonté, tendresse, bienveillance, elle n'est pas sans lien avec la béatitude des miséricordieux.

La douceur est aussi le contraire de l'**amertume** : rester paisible et confiant, ne pas se laisser dévorer par des amertumes ou des rancœurs face à l'injustice, à des situations douloureuses. Elle se rattache ainsi à la béatitude des cœurs purs et à celle des pacifiques.

La douceur s'oppose aussi à la **rigidité**. Elle est la souplesse de celui qui accueille les choses comme elles sont, qui ne se raidit pas contre la réalité et les événements. La souplesse aussi de celui qui se laisse guider, qui n'a pas la « nuque raide », mais se laisse enseigner et conduire, comme l'évoque un psaume : « *Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin*¹²⁰. » Ce qui la rattache plutôt à la pauvreté en esprit.

Que signifie : « ils posséderont la terre » ?

La récompense associée à la troisième béatitude peut se comprendre de plusieurs manières différentes.

Dans un premier sens, elle est la promesse de l'entrée dans la Terre promise, dans le Royaume de Dieu, récompense la plus générale des Béatitudes, qu'on trouve dans la première et dans la huitième. Chacune des Béatitudes, à sa manière, est une porte d'entrée dans le Royaume de Dieu, dans la terre « *où ruissellent le lait et le miel* », la terre d'abondance où s'accompliront en plénitude toutes les promesses de Dieu et où seront satisfaits tous les désirs de l'homme. Sachant que le Royaume, c'est le Christ lui-même, la véritable « terre des vivants », selon l'expression du théologien orthodoxe Olivier Clément.

L'expression « terre » pour désigner le Royaume renvoie au thème de la Terre promise, souvent évoquée comme la « *terre du repos* » où le peuple, après les combats de son dur exode, trouvera le repos et la paix.

« *Le Seigneur accordera le repos à vos frères comme à vous-mêmes ; alors ils posséderont, eux aussi, le pays que leur donne le Seigneur votre Dieu au-delà du Jourdain. Vous retournerez chacun dans le territoire que je vous ai donné en héritage*¹²¹. »

Une deuxième manière de comprendre la formule « ils posséderont la terre » ou « recevront la terre en héritage » (manière de dire qui rappelle que cette possession ne relève pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

illusion ou un pur mensonge. La justice envers l'autre mesure exactement la justesse de notre relation à Dieu. Les deux réalités sont absolument inséparables, déjà dans l'Ancien Testament, lien rendu encore plus fort par le mystère de l'Incarnation et les paroles de Jésus.

Le premier aspect de la faim et la soif de justice n'est donc pas autre chose qu'un vrai désir de sainteté, sainteté qui s'exprimera dans un indissociable amour de Dieu et du prochain : « Je ne veux pas être sainte à moitié ! », disait Thérèse de Lisieux¹³⁶.

Cela suppose un désir sincère de conversion. Désir qui n'est pas seulement sentimental, mais qui implique détermination et courage. Accepter de se laisser travailler par Dieu, et par tous les moyens qu'il emploie dans sa sagesse miséricordieuse : se laisser travailler par sa Parole, par les événements de l'existence, par les autres... Accepter d'être parfois comme la pierre de la montagne qui se laisse entraîner dans le torrent, froter par les autres cailloux, bousculer à droite et à gauche pour devenir enfin un jour un galet bien lisse et poli. Être la pierre qui se laisse tailler par le sculpteur pour bien s'ajuster dans l'édifice auquel elle est destinée. La soif de justice est une soif de se laisser ajuster ! S'ajuster à Dieu et aux autres, ce qui demande de consentir à un travail parfois bien douloureux !

Désirer le salut pour tous

Si nous prenons le mot justice dans le deuxième sens évoqué plus haut, la faim et la soif de justice, c'est le désir ardent que Dieu fasse venir son salut pour tous.

Un des plus beaux textes de l'Ancien Testament qui exprime le désir de ce salut de Dieu est le passage des chapitres 61 et 62 d'Isaïe, où il est clair que la justice désirée et attendue est infiniment plus riche qu'une question sociale – même si cette dernière ne peut être négligée – car elle n'est autre que l'œuvre

divine de salut en faveur de l'homme, chantée en termes splendides comme les noces entre l'Époux et l'épouse :

« Je suis plein d'allégresse dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu, car il m'a revêtu de vêtements de salut, il m'a drapé dans un manteau de justice, comme l'époux qui se coiffe d'un diadème, comme la fiancée qui se pare de ses bijoux. Car de même que la terre fait éclore ses germes et qu'un jardin fait germer sa semence, ainsi le Seigneur fait germer la justice et la louange devant toutes les nations... » (Is 61, 10-11)

« Tu seras une couronne de splendeur dans la main du Seigneur, un turban royal dans la main de ton Dieu. On ne te dira plus : "Délaissée" et de ta terre on ne dira plus : "Désolation". Mais on t'appellera : "Mon plaisir est en elle" et ta terre : "Épousée". Car le Seigneur trouvera en toi son plaisir, et ta terre sera épousée. Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet. » (Is 62, 3-5)

Dans ce contexte, la faim et la soif de justice sont donc le désir que vienne enfin dans toute sa splendeur le Royaume de Dieu. Désir sur lequel se conclut l'Écriture dans le livre de l'Apocalypse :

« L'Esprit et l'Épouse disent : "Viens !" Que celui qui entend dise : "Viens !" Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement. » (Ap 22, 17)

Désir qui se résume et s'exprime quelques lignes plus loin par le « *Maranatha, Viens Seigneur Jésus !* » que nous redisons à chaque eucharistie.

La faim et la soif de justice, le désir du Royaume, loin d'être une attente passive, supposent un engagement dans l'annonce de l'Évangile et la transformation de la société, selon l'appel propre de chacun. Elles impliquent aussi une persévérance dans la prière, une pression amoureuse sur Dieu pour qu'il hâte les temps. La prière de l'Église, comme celle de la Vierge à Cana, a le pouvoir de hâter l'heure de la grâce, comme Pierre y fait allusion dans sa deuxième lettre : « *Quels ne devez-vous pas*

*être par une sainte conduite et par les prières, attendant et hâtant l'avènement du Jour de Dieu*¹³⁷. »

Comme le dit Isaïe dans les chapitres déjà évoqués plus haut, avoir faim et soif de justice signifie donc de ne pas laisser à Dieu de repos tant qu'il n'a pas accompli ses promesses :

« À cause de Sion je ne me tairai pas, à cause de Jérusalem je ne me tiendrai pas en repos, jusqu'à ce que sa justice jaillisse comme une clarté, et son salut comme une torche allumée. » (Is 62, 1)

« Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai posté des veilleurs, de jour et de nuit, jamais ils ne se tairont. Vous qui vous rappelez au souvenir du Seigneur, pas de repos pour vous. Ne lui accordez pas de repos qu'il n'ait établi Jérusalem et fait d'elle une louange au milieu du pays. » (Is 62, 6)

Dieu lui-même nous demande de ne pas le laisser en paix tant que ses promesses de salut ne sont pas totalement réalisées !

On trouve cet émouvant passage dans les Lamentations de Jérémie après la destruction de Jérusalem par les Babyloniens :

« Crie donc vers le Seigneur, rempart de la fille de Sion ; laisse couler tes larmes comme un torrent jour et nuit ; ne t'accorde pas de relâche, que tes yeux n'aient pas de repos ! Debout ! Pousse un cri dans la nuit au commencement des veilles ; répands ton cœur comme de l'eau devant la face du Seigneur, élève vers lui tes mains pour la vie de tes petits enfants qui défont de faim à l'entrée de toutes les rues ! » (Lm 2, 18-19.)

On retrouve ici les larmes de compassion et de supplication dont nous avons parlé dans la Béatitude des affligés.

Une des expressions les plus authentiques de la soif de justice est donc la prière incessante. Cela nous est rappelé par la conclusion de la parabole de la veuve importune de l'Évangile, cette pauvre veuve qui a fini par obtenir, à force d'insistance, qu'un juge se moquant de Dieu et des hommes finisse par s'occuper de sa cause. Jésus propose cette parabole pour exhorter à *« prier sans cesse et ne pas se décourager »* et la conclut par ces mots :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

un plan humain, on éprouve souvent ce sentiment, ce qui est compréhensible, et cela rend le pardon pratiquement impossible.

Mais que nous dit la foi chrétienne ? Elle nous dit que Dieu est capable de guérir toute blessure. Elle nous dit que « *là où le péché abonde, la grâce surabonde*¹⁵⁵ ». Elle nous dit que « *les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer avec la gloire qui doit se révéler en nous*¹⁵⁶ ». Elle nous dit dans la deuxième Béatitude que nous avons déjà méditée : « *Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés.* » Si nous avons cette foi et cette espérance que, de tout mal subi, Dieu peut tirer un plus grand bien, que les blessures reçues par la faute des autres non seulement seront un jour guéries, mais qu'elles deviendront source d'une vie et d'un bonheur sans proportion avec le mal qui nous a été infligé, il est certain que le pardon devient plus facile... Nous n'avons plus de raison de tenir rigueur à ceux qui nous ont fait du mal si nous savons, dans la foi et l'espérance, que nous obtiendrons de Dieu un bien plus grand que le mal reçu. Il s'agit évidemment d'un acte de foi, nous n'avons aucune garantie humaine, seulement la Parole de Dieu. Mais nous devons être cohérents avec notre foi chrétienne, avec son affirmation centrale de la Résurrection du Christ, qui est pour nous la certitude que toute mort peut être transformée en abondance de vie.

Nous disposons de nombreux témoignages qui peuvent encourager notre foi et notre espérance dans ce domaine. Bien des personnes sont passées par une douloureuse souffrance causée par d'autres, mais elles ont été capables ensuite de pardonner et ont ainsi accédé à une grandeur d'âme, une plénitude de charité, une liberté d'aimer bien plus élevée que ce qu'elles auraient connu si tout avait été facile dans leur vie. Les exemples en sont innombrables, comme celui de Maïti Girtanner¹⁵⁷, jeune résistante française, dont la vie a été brisée

suite aux tortures infligées par les Nazis et qui, bien des années plus tard, a pu rencontrer son bourreau et l'assurer de son pardon.

Le pardon est un acte de foi et d'espérance au sujet des blessures que nous avons subies personnellement, mais aussi à l'égard de la personne à qui nous pardonnons. Refuser de pardonner, c'est identifier quelqu'un avec le mal dont il a été l'auteur, considérer que la personne qui nous a fait souffrir est irrémédiablement mauvaise, sans possibilité d'un autre regard sur elle. En avons-nous le droit ? Une personne est toujours plus que ses actes mauvais, on ne peut jamais la réduire à cela.

Parmi les nombreux saints qui figurent dans nos églises, avec leurs auréoles de lumière, leurs splendides vêtements et leurs visages angéliques, combien d'entre eux n'ont-ils pas été des assassins, des adultères ou des personnes qui ont fait pleurer leur mère pendant trente ans comme saint Augustin ? Ne trouve-t-on pas parmi eux de grands pécheurs, jusqu'à ce qu'advienne la grâce de la conversion ? Refuser de pardonner, c'est en un certain sens désespérer de la possible conversion de celui qui nous a fait souffrir. Mais Dieu ne désespère jamais de personne et attend toujours la conversion du criminel... Ne devons-nous pas l'imiter ?

Pardoner à mon ennemi, c'est poser un acte d'espérance dans sa possible conversion. Cette personne m'a fait souffrir, elle a commis un mal parfois très grave, qu'il ne s'agit pas de nier ou de sous-estimer. Cependant, je ne veux pas la condamner, car je veux espérer dans la future conversion de son cœur.

L'espérance recèle une énorme puissance. J'aime beaucoup l'image qu'utilise saint Paul dans le chapitre 12 de la lettre aux Romains. Dans ce texte, l'Apôtre nous invite à ne pas rendre le mal pour le mal, à ne pas faire justice par nous-mêmes, à remettre les choses à Dieu et à aimer nos ennemis.

« Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien¹⁵⁸. »

Qu'est-ce que Paul entend par cette expression : « *Tu amasseras des charbons ardents sur sa tête* » ? S'agit-il d'invoquer la punition de Dieu pour détruire le coupable, comme les apôtres Jacques et Jean voulant faire tomber le feu divin sur un village de Samarie qui ne les avaient pas accueillis (et qui se sont fait sévèrement réprimander par Jésus ?)¹⁵⁹. Le sens est bien différent, comme le fait remarquer le père Joseph Marie Verlinde dans une homélie :

« En réalité, l'Apôtre fait allusion à un procédé métallurgique utilisé dans les temps bibliques. On introduisait le minerai à purifier dans le four, où il était déposé sur une couche de charbons embrasés. On "entassait" ensuite sur le minerai une autre couche de "charbons ardents", en vue de faire fondre le métal, de manière à le débarrasser de ses impuretés.

Les œuvres charitables, c'est-à-dire les bonnes actions accomplies dans le Feu de l'Esprit Saint, que saint Paul nous invite à poser gratuitement en faveur de notre ennemi, ont pour but de "faire fondre" son cœur, afin de le purifier des scories de malice qui l'empêchent de se convertir. »

On trouve la même expression dans une lettre de sainte Catherine de Sienne, qui invite à la patience envers ceux qui nous font du mal :

« Par la patience et la charité, vous jetterez des charbons embrasés d'amour sur leur tête, et la force de l'amour apaisera leur colère et leurs persécutions¹⁶⁰. »

Il y a une grande puissance dans le pardon et la miséricorde ; c'est bien plus qu'une affaire privée. Chaque fois que nous pardonnons, nous accumulons pour ainsi dire le feu de l'Esprit Saint au-dessus de la personne à qui nous faisons miséricorde et quand il y en aura suffisamment, ce feu descendra pour faire fondre et convertir son cœur. Chaque acte de miséricorde prépare une Pentecôte !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

laquelle les Pharisiens étaient attachés (éviter les aliments impurs, accomplir fidèlement certains rites de purification extérieure, des ablutions...), mais comme celle du cœur. Jésus, en particulier dans le Sermon sur la Montagne, nous ramène toujours au cœur, à l'intime, aux intentions et dispositions profondes, et pas seulement à une conduite extérieure conforme à des règles.

La pureté du cœur dans l'Ancien Testament

Cette notion cependant s'enracine, comme toutes celles de l'Évangile, dans l'Ancien Testament, et il est bon d'en dire quelques mots.

La notion de « cœur pur », bien présente dans les psaumes, les prophètes et autres textes, est souvent associée à trois autres notions intéressantes :

La notion de **droiture**, de rectitude, de sincérité. L'homme au cœur pur, c'est le juste, le *tzadiq*, celui qui, de manière sincère, cherche à plaire à Dieu, à lui obéir, à accomplir ses commandements. Cette notion s'oppose à l'hypocrisie, à la duplicité. Elle caractérise celui chez qui le comportement extérieur reflète l'attitude intérieure et qui a une intention droite en toute chose. Rappelons-nous les paroles de Jésus à propos de Nathanaël : « *Voici vraiment un Israélite sans détour*¹⁷² ! » La perfection de la pureté du cœur, c'est de ne pas avoir d'autre désir que de plaire à Dieu, pas d'autre volonté que celle de Dieu.

La notion de **simplicité** : s'opposant à l'idée de mélange, de complication, elle désigne un amour de Dieu et du prochain qui n'est pas mêlé à d'autres choses, à des calculs et des marchandages humains. Une image que l'on pourrait aussi évoquer est celle d'une nappe bien repassée : non pas un cœur compliqué, avec quantité de plis et de replis, mais au contraire un cœur simple, lisse, ouvert à Dieu et disponible à son action,

au lieu d'être replié sur lui-même. Le repli sur soi est une des choses qui s'oppose le plus à la pureté du cœur. Le cœur impur est celui qui se regarde sans cesse au lieu de regarder Dieu. La maladie des « selfies » qui marque notre société, cette préoccupation obsessionnelle de soi-même et de l'image qu'on donne de soi aux autres, est tout à fait à l'opposé de la pureté biblique. Le cœur pur est celui qui est tourné vers Dieu et non pas tourné vers soi. Parmi toutes les idoles qu'on peut se fabriquer, la pire de toutes, c'est soi-même ! Rien de plus opprimant (et déprimant !) que l'amour narcissique de soi ! Rien de plus libérateur au contraire que de s'oublier pour donner entièrement son cœur à Dieu.

La notion d'**unité**. Un cœur pur est un cœur unifié par l'amour de Dieu, tout entier orienté vers Dieu, et non pas un cœur divisé par mille désirs contradictoires, ou encore partagé entre Dieu et les idoles. On trouve cette belle expression dans un psaume : « *Enseigne-moi, Seigneur, tes voies, afin que je marche en ta vérité, unifie mon cœur dans la crainte de ton nom*¹⁷³. »

Cette unification du cœur dans l'amour de Dieu est une visée centrale de la prière du *Shema Israël* que chaque juif pieux récite deux fois par jour, en citant le texte de Deutéronome : « *Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir*¹⁷⁴. » Dieu est unique ; en l'aimant de toutes ses facultés, l'homme réalise l'unité de son cœur et de son existence.

Dans cette perspective, une manière essentielle de comprendre la pureté du cœur est celle-ci : un cœur pur n'est pas un cœur absolument parfait, sans blessure ni défaut, cela n'existe pas chez l'homme, mais c'est surtout un cœur *entièrement décidé* pour Dieu. Le contraire du cœur pur, selon les prophètes, c'est le cœur partagé, parce qu'il reste indécis, irrésolu. Celui qui n'a

pas vraiment fait un choix entre Dieu et le reste, qui n'a pas mis toute sa confiance et tout son amour en Dieu.

Dans le récit du sacrifice du mont Carmel dans le livre des Rois, Élie, resté le seul prophète du vrai Dieu, s'oppose aux 450 prophètes de Baal et invective le peuple en ces termes : « *Combien de temps allez-vous danser pour l'un et pour l'autre ? Si c'est le Seigneur qui est Dieu, suivez le Seigneur ; si c'est Baal, suivez Baal !* »

Le prophète reproche au peuple de ne pas se décider vraiment pour Dieu, mais d'hésiter entre Dieu et les idoles. Le samedi matin, on va offrir un sacrifice à YHWH, mais comme on n'est pas vraiment sûr que ça marche, on va le samedi après-midi offrir un peu d'encens à Baal. On se dit qu'il y a au moins un des deux qui va écouter ! Comme on n'a pas une pleine confiance en Dieu, on se garde des « roues de secours » par ailleurs. Un prêtre sicilien qui assistait à une de mes prédications sur le sujet s'est exclamé : c'est bien ce qui se passe chez certains de mes paroissiens. Le dimanche matin, ils assistent à la messe et l'après-midi, ils vont consulter une voyante ! Il faut bien mettre toutes les chances de son côté !

Le cœur impur est celui qui ne s'est jamais vraiment décidé pour Dieu, pour une pleine foi en lui. Pierre dans les Actes des apôtres parlera au contraire des païens dont le cœur « *a été purifié par la foi*¹⁷⁵ ». Celui qui a vraiment choisi de croire pleinement en Dieu, d'espérer pleinement en lui, de l'aimer de tout son cœur. On sait combien fréquemment dans ses écrits, à propos de la fidélité à l'oraison notamment, Thérèse d'Avila insiste sur la *détermination*. On est tout à fait dans la même logique. Ce qui fait la pureté du cœur, ce n'est pas d'être parfait, mais de se déterminer vraiment pour Dieu, par la fidélité à la prière en particulier.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Esprit de se reposer, afin que nous ayons toujours la lampe de la connaissance brillant en nous¹⁹¹. » Saint Ignace de Loyola l'avait bien compris, en distinguant dans la vie spirituelle les périodes de « consolation » et de « désolation », et en invitant à ne pas prendre de décisions engageant sa vie dans ce dernier cas, mais à rester fidèle à ce à quoi on s'était déterminé lors de la dernière période de paix¹⁹².

Nous devrions en déduire cette règle de conduite : quand un problème quelconque nous a fait perdre la paix, l'urgence n'est pas de résoudre le problème dans l'espoir de retrouver ensuite la paix. L'urgence est de retrouver d'abord un minimum de paix et de voir ensuite ce que nous pouvons faire face à ce problème. Nous éviterons de poser des choix hâtifs et précipités, gouvernés par la peur, et ne chercherons pas à résoudre à tout prix les problèmes face auxquels nous demeurons impuissants, ce qui arrive souvent. Comment retrouver ce minimum de paix ? Essentiellement en nous confiant à Dieu dans une fervente prière, en posant des actes de foi et d'espérance, en nous remémorant les paroles de l'Écriture qui nous invitent à la confiance... Parfois aussi, en ouvrant notre cœur à qui peut nous aider.

Nécessité d'un shabbat de l'âme

Les artisans de paix seront appelés Fils de Dieu, car ils reflètent le visage du Père qui est le Dieu de la Paix. Ils reçoivent et diffusent autour d'eux l'ineffable paix divine.

La vie chrétienne est paradoxale ; elle est souvent un effort, un combat, il nous faut parfois lutter jusqu'au sang contre le péché. Ceux qui se donnent à Dieu ne sont jamais au chômage, ils ont du travail plus qu'ils n'en voudraient. On constate dans les Évangiles que les quelques moments où Jésus emmène ses disciples à l'écart pour qu'ils trouvent un peu de repos sont

rarement couronnés de succès, la foule les rejoint là où ils veulent se cacher ! Pourtant, le joug du Seigneur est facile et son fardeau léger, et Jésus ne laisse pas ceux qui le suivent manquer du repos du cœur dont tout être humain a besoin¹⁹³.

Être croyant signifie travailler avec générosité, mais savoir aussi se reposer en Dieu. Il y a un « shabbat de l'âme », un repos du cœur que Dieu a préparé pour ses fils, dans lequel il nous est absolument indispensable d'entrer, sinon notre vie sera déséquilibrée. Nous risquons de nous laisser envahir par l'activisme et le stress, de perdre de vue que le monde est d'abord un don à accueillir avant d'être une matière à transformer, de prendre la place de Dieu en oubliant que nous sommes des serviteurs inutiles, de perdre le sens de la gratuité, de l'émerveillement et de la contemplation. C'est un problème aujourd'hui : pour des raisons multiples (pression de la productivité, inquiétude pour demain, orgueil de la réussite, invasion des technologies de communication), certains deviennent des drogués du travail et ne savent plus prendre de vrais temps de coupure et de repos, qu'il soit physique, psychologique ou spirituel. Il est, par exemple, néfaste pour une société de perdre le sens du jour de repos hebdomadaire, où l'on s'abstient de tout travail productif pour mettre au premier plan les valeurs de la gratuité, de l'action de grâce, de la prière, de l'accueil de la vie comme un don de Dieu, des relations familiales, etc. La tradition juive affirme que ce n'est pas l'homme qui garde le shabbat, c'est le shabbat qui garde l'homme, qui protège et sauvegarde les valeurs essentielles de l'existence humaine. Sans shabbat, l'homme est livré aux idoles de la productivité et se déshumanise.

Il est vrai que nous ne pourrions jamais avoir une vie parfaitement équilibrée, ni toujours trouver le repos et la détente auxquels nous aspirons au plan humain. Je crois cependant qu'il

restera toujours une forme de repos que Dieu ne nous refusera jamais, celui de nous abandonner avec confiance à son amour. J'aime beaucoup le Psaume 15, que Pierre utilise dans les Actes pour argumenter en faveur de la Résurrection de Jésus¹⁹⁴ :

« J'ai mis le Seigneur devant moi sans relâche ; puisqu'il est à ma droite, je ne bronche pas. Aussi, mon cœur exulte, mes entrailles jubilent, et ma chair reposera en sûreté ; car tu ne peux abandonner mon âme au shéol, tu ne peux laisser ton ami voire la fosse. »

La « chair » désigne l'homme dans sa fragilité, lui qui pourtant est invité à reposer en sûreté, à reposer dans la confiance. Le repos le plus nécessaire, c'est celui que nous procure l'espérance. Même dans la tempête, nous pouvons être des petits enfants qui dorment en paix sur le cœur de leur Père, comme Jésus dans la barque agitée par le vent et les vagues.

La Béatitude que nous sommes en train de méditer établit un lien profond entre la paix, le repos d'une part et le fait d'être Fils de Dieu d'autre part.

C'est le Fils par excellence, Jésus, qui nous introduit dans le repos de Dieu. Il porte à son accomplissement le mystère du Shabbat. Il est notre paix véritable, car, en lui, l'homme se réconcilie avec Dieu, avec lui-même, avec ses frères, avec l'existence. *« Il a fait la paix par le sang de sa croix »*, dit saint Paul dans la lettre aux Éphésiens¹⁹⁵. C'est lui, la Terre promise où le peuple de Dieu trouve enfin le repos. Il est le Bon Berger qui nous mène vers les eaux du repos pour y refaire notre âme (Ps 22, 2).

Le commentaire que fait la lettre aux Hébreux du Psaume 95¹⁹⁶ nous exhorte à ne pas laisser nos cœurs s'endurcir par l'incrédulité et à entrer *aujourd'hui* dans le repos préparé par Dieu :

« Un repos, celui du septième jour, est réservé au peuple de Dieu. Car celui qui est entré dans son repos lui aussi se repose de ses œuvres, comme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Regard d'ensemble sur cet Évangile
La Trinité dans les Béatitudes
Les Béatitudes, chemin de maturité humaine
Cohérence et unité
Aspect personnel et communautaire des Béatitudes
Réalité présente et accomplissement eschatologique

I. Heureux les pauvres de cœur

La pauvreté dans l'Ancien Testament
La tendresse de Dieu pour le pauvre
L'épreuve du temps
La pauvreté comme épreuve et comme grâce L'expérience
du désert
Pauvreté, humilité, douceur
Comment devient-on l'homme le plus humble de la terre ?
Le reste pauvre d'Israël
Être pauvre dans son rapport avec Dieu
Plus nous serons pauvres, plus nous serons riches
Serviteurs inutiles
Être pauvre dans la relation avec soi-même
Être pauvre dans la relation avec le prochain
Pauvreté dans la relation avec la vie
Pauvreté en esprit et vertus théologiques

II. Heureux ceux qui pleurent

Une promesse de consolation
Le Messie souffrant et consolateur
Quelles sont les larmes qui recevront consolation ?
Le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation

Chercher en Dieu sa consolation
Devenir des consolateurs

III. Heureux les doux

Dieu, source de toute douceur
La troisième béatitude et le Psaume 36
La douceur évangélique et ses aspects
Que signifie : « ils posséderont la terre » ?
La douceur opposée à la vengeance
Douceur et colère
La douceur envers soi-même
Comment s'endurcit le cœur de l'homme ?

IV. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice

Le désir de sainteté
Désirer le salut pour tous
Le désir de vérité
Quel est mon désir le plus profond ?
Que la soif de Jésus devienne notre soif
Réparer l'injustice fondamentale dont dérivent toutes les autres

V. Heureux les miséricordieux

Les lois de la vie
La source du pardon
Père pardonne-leur...
Pardon, acte de foi et d'espérance
Le pardon nous rend libres
Remettre toute dette
Sortir d'une logique d'échange
Personne ne me doit rien
Une petite histoire de pardon dans un couple
Exercer la miséricorde nous fait du bien à nous-mêmes

VI. Heureux les cœurs purs

La pureté du cœur dans l'Ancien Testament

Ton corps, c'est ton cœur

La pureté du cœur, c'est de faire miséricorde à tous les êtres

Garder son cœur pur dans l'épreuve et les souffrances

VII. Heureux les artisans de paix

Urgence de la paix

La paix, promesse divine

Pourquoi chercher la paix ?

Nécessité d'un shabbat de l'âme

VIII. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice

Le disciple et le maître

Continuité avec l'Ancienne Alliance

La grâce de souffrir pour le Christ

Comment pratiquer cette Béatitude ?

Conclusion

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet,
la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr